

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

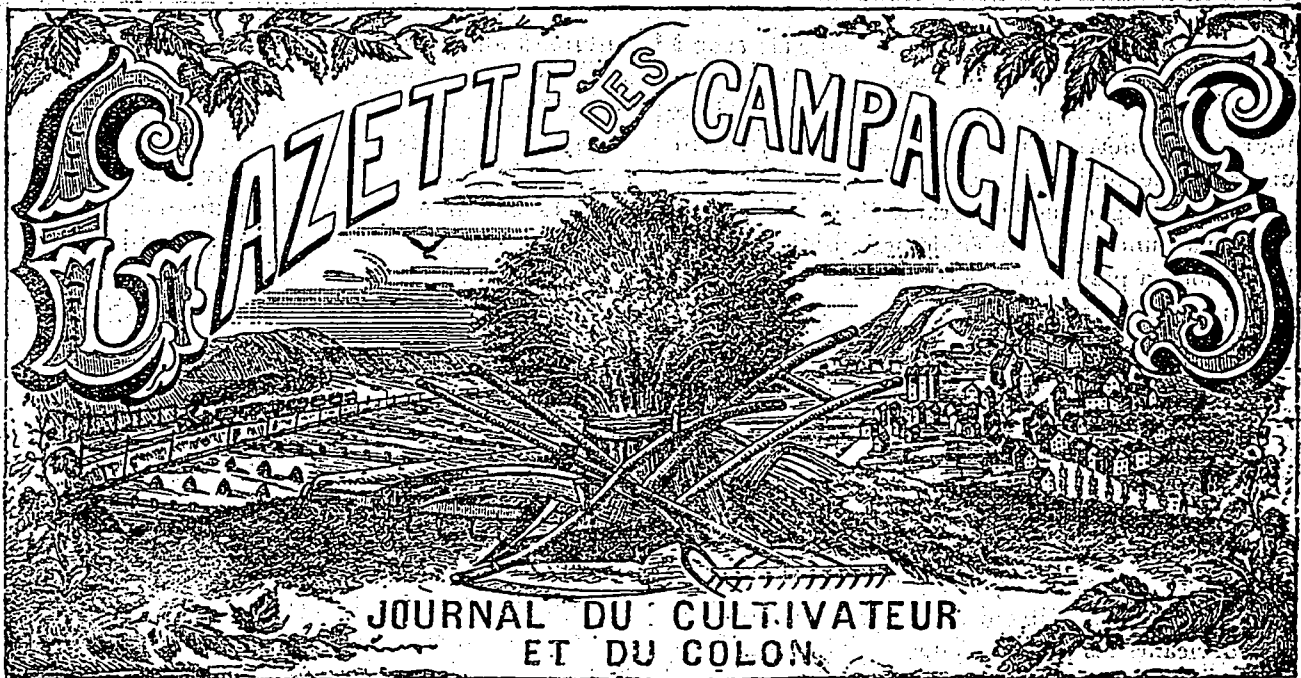
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



JOURNAL DU CULTIVATEUR
ET DU COLON.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emaparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : Les réformes agricoles. — Miracle à la Beauce Sainte-Anne. — Le blé au Manitoba. — Le sacre de M^r. Emard.

Causerie agricole : La récolte des fourrages.

Sujets divers : Traitement des prairies après la fauchaison. — Fabrication du meilleur beurre.

Choses et autres : Lait ou crème pour une livre de beurre. — Fruits dans l'État de l'Ohio, E. U. — Protection des fraisiers contre les insectes. — Les vaches au pâturage. — Labour superficiel ou profond. — La maturité des fruits et végétaux. — Propagation des plants de fraisiers. — Emploi de la cendre pour le blé.

Recettes : Moyen de rendre les étoffes imperméables à l'eau. — Ciment pour verre et acier.

REVUE DE LA SEMAINE

Les réformes agricoles. — Les cultivateurs se réjouiront, dit le *Matin*, de la nouvelle que le gouvernement de Boucherville entend prêter une attention toute particulière à l'industrie laitière ; il entend l'organiser et la protéger de façon à ce qu'elle se développe dans les meilleures conditions et pour le plus grand avantage de nos classes agricoles.

Le discours prononcé vendredi par l'honorable M. Beaubien, ministre de l'agriculture, discours essentiellement pratique que toute la Chambre a écouté avec un plaisir manifeste, est là pour témoigner de l'intérêt et de la sollicitude toute spéciale que désire apporter le gouvernement à cette question.

Le plan de réorganisation proposé par l'honorable M. Beaubien, les conseils pratiques et basés sur l'expérience dont il a émaillé son remarquable discours, méritent d'être connus de tout le monde.

Ce que veut l'honorable M. Beaubien, ce que veut le gouvernement actuel, c'est de donner un nouvel élan, une nouvelle impulsion à cette industrie qui ne date pas de vingt ans et qui donne déjà des résultats si merveilleux.

À l'heure actuelle, la province de Québec possède huit cents beurrieres fromageries et le pays écoule près de dix millions de piastres de beurre et de fromage sur les marchés de l'Europe.

On voit déjà que nos cultivateurs se sont créés une belle source de revenus par l'exploitation de l'industrie laitière. Mais il s'agirait de ne pas rester en chemin, de ne pas se reposer surtout sur les premiers lauriers conquis. La concurrence est là qui menace de nous déborder de tous côtés, et cette con-

currence pourrait à la longue porter un rude coup à notre industrie laitière, si nous ne savions pas maintenir la réputation justement méritée de notre beurre et de notre fromage, si nous allions produire un article de qualité inférieure.

C'est le danger que l'honorable M. Beaubien veut éviter par une bonne et solide organisation, par la formation en plusieurs syndicats de nos différentes fabriques de beurre et de fromage, qui arriveront à faire un beurre et un fromage uniformes.

D'après le plan proposé, le beurre et le fromage fabriqués en cette province seront en outre soumis à une inspection minutieuse, inspection qui sera faite par des hommes compétents. A la faveur de ce mode d'inspection le pays aura la garantie que le beurre et les fromages sortis de nos fabriques seront de première qualité et nos cultivateurs pourront ainsi lutter indéfiniment et avantageusement avec les fabricants les plus renommés de l'Europe. Bien plus, en ne fabriquant toujours que du bon fromage, les cultivateurs canadiens parviendront à retirer de plus grands profits. L'honorable M. Beaubien a même laissé entrevoir qu'ils finiraient par vendre ces articles à vingt-cinq pour cent de plus qu'ils ne se vendent actuellement.

Le ministre de l'agriculture a touché, dans sa harangue, deux autres sujets, non moins importants : la construction des silos, et l'établissement des fermes modèles.

M. Beaubien estime que l'on ne saurait jamais trop prêcher à nos cultivateurs l'importance du silo. Bon nombre de nos paroisses en sont déjà munies, mais il faut que le mouvement se généralise davantage et qu'il y en ait au moins un dans chaque paroisse.

Quant à nos fermes modèles, quelques unes sont déjà en opération et le gouvernement se propose d'en créer de nouvelles. Mais toute la question n'est pas dans la création de ces institutions. Il faut encore et surtout trouver des sujets pour ces écoles, des sujets qui feront plus tard profiter leurs compatriotes de la science et de l'expérience acquises.

La question qui se présente est donc celle-ci : comment raccoler des sujets pour ces fermes-modèles ? L'honorable M. Beaubien en indique sommairement le moyen. Que chaque député, aidé du curé, choisisse dans chacune des paroisses de son comté un bon sujet et le gouvernement lui facilitera son entrée à la ferme-modèle. La seule condition que l'on y met, c'est que le futur écolier ait de

quatorze à dix-huit ans, qu'il appartienne à une bonne famille de cultivateurs et qu'il soit appelé à hériter d'une terre.

L'honorable M. Beaubien est convaincu—et nous croyons qu'il a raison—qu'on arrivera facilement, par la double intervention du député et du curé de la paroisse, à raccoler au moins mille sujets pour nos fermes modèles.

Voilà, en résumé, les grands traits du programme agricole exposé vendredi avec une clarté et une netteté remarquables par l'honorable M. Beaubien qui est comme l'on sait, l'un des agronomes les plus distingués du pays. La faveur avec laquelle ses observations ont été accueillies, l'attention soutenue qu'on lui a prêtée, sont le plus grand éloge que l'on puisse faire de cette harangue essentiellement pratique. Nous serions bien étonnés si le commissaire de l'Agriculture, fort de son savoir et de son expérience en science agricole, n'avait point réussi à persuader toute la chambre qu'il possède à fond le sujet qu'il a traité et que son plan de réforme mériterait l'approbation et l'adhésion de tous ceux qui ont à cœur l'amélioration et la prospérité des classes agricoles.

— Le gouvernement provincial a décidé de donner cette année une prime de \$20 au cultivateur qui, le premier, construirait un silo dans sa paroisse.

Miracle à la Bonne Sainte-Anne. — Cérémonie imposante dimanche à Ste-Anne de Beaupré. Les tertiaires, hommes et femmes, au nombre de plus de 700, y ont fait leur pèlerinage annuel et le *Trois-Rivières* est arrivé de Montréal bondé de pèlerin.

L'austère costume de St-François porté par de nombreuses centaines de pères et mères de familles, se dirigeant à l'air recueilli, les yeux baissés, et récitant des prières à haute voix, vers le pieux sanctuaire, tout cela invite à la réflexion et porte l'esprit à la pénitence.

En quittant le bateau, les tertiaires, conduits par le révérend Père Perron, leur directeur, se sont rendus en procession à l'église pour y recevoir la sainte communion.

A la vénération des reliques, après la messe, leur a été donné d'être témoin d'un miracle éclatant qui prouve une millionième fois de plus la toute-puissance de la Mère de la Sainte Vierge auprès de son divin fils, et combien lui est agréable l'hommage des Canadiens au sanctuaire érigé sur les bords de St-Laurent.

Un jeune homme d'une vingtaine d'années, regard fixe, à la figure pâle et malade, respira

la pitié et toute illuminée par une foi ardente, conduit par la main au balustre par un de ses amis, après l'attouchement de la sainte relique sur ses yeux qui n'avaient pas vu la lumière depuis cinq ans, s'est écrié : " Je vois ! je vois ! " Tout le monde s'est levé pour constater le fait ; effectivement le jeune homme voyait, il a laissé ses lunettes en *ex-voto* et a traversé l'église d'un pas ferme, sans guide. Un *Te Deum* a été chanté en actions de grâce.

Le blé au Manitoba. — Il y a au Manitoba un surplus de quatre millions de minots de blé, qui n'a pu encore trouver de débouché. On peut en dire autant de différentes contrées des Etats-Unis. Et dans trois bons mois nous aurons une nouvelle récolte !

Il est probable que la farine ne coûtera pas cher l'hiver prochain.

Le sacre de Mgr Emard. — La consécration épiscopale de Mgr Emard a eu lieu la semaine dernière, à Valleyfield, en présence d'une foule immense, dans la jolie église de la localité, qui devient la cathédrale du nouveau diocèse de Valleyfield. Cette église est du style romain le plus pur et se prête admirablement aux décorations ; aussi était-elle magnifiquement décorée.

Le trône qu'occupera Mgr Emard, est un chef-d'œuvre ; il est surmonté d'un très riche baldaquin en velours de soie brodé d'or, et le baldaquin est couronné par les attributs épiscopaux richement sculptés ; de magnifiques tentures en damas de soie cramoisie avec galons d'or tombent en plis gracieux de chaque côté du baldaquin. Dans le fond du trône, les artistes ont brodé les armoiries de Mgr Emard.

Le blazon du nouvel évêque est au premier et au quatrième d'azur avec face d'or, et trois yeux posés deux et un au deuxième plan ; troisième d'argent à la croix de gueules, le tout couvert d'un chapeau de sinople, avec cordon de même. La légende est *video ut faciam* : je vois ce que je fais, je suis l'exemple.

L'évêque consécrateur a été Mgr Fabre, archevêque de Montréal, et ses assistants Mgr Moreau et Mgr Racine.

CAUSERIE AGRICOLE

La récolte des fourrages

Si la récolte du foin n'est pas la première en valeur, elle a du moins une grande importance au point de vue de l'industrie laitière qui paraît être la plus

payante et la plus propre à contribuer à l'amélioration du sol, principalement dans les anciennes paroisses où les terres sont généralement épuisées. Pour cela, il est absolument nécessaire d'obtenir un fourrage qui contienne la plus grande quantité possible d'éléments nutritifs. Pour cette raison, la récolte du foin exige beaucoup de soins et d'activité de la part du cultivateur.

Comme travaux préalables à cette récolte, le cultivateur doit faire mettre en bon ordre tout l'outillage nécessaire à la fenaison, faucheuse, charettes, etc. Il doit faire nettoyer d'avance les fenils ; et si ceux-ci exigent quelques réparations afin d'assurer à ses fourrages un bon abri, ces travaux doivent être faits sans retard. Le cultivateur doit aussi s'assurer d'avance de la main-d'œuvre pour ne pas éprouver aucun retard pendant les travaux de fenaison et la récolte des céréales, etc. ; car quelques jours de retard dans ces différents travaux mettraient la récolte en danger.

Le temps de la fenaison peut varier ; il dépend du climat et de la composition des plantes qui entrent dans la prairie. Le fauchage doit se faire au moment où les plantes qui y abondent le plus et qui produisent le meilleur fourrage sont en fleur. Lorsqu'elles sont rendues à ce point, quelques jours de retard font une différence considérable dans la qualité du fourrage. Si tout le foin peut être fauché au moment où les meilleures plantes sont en fleur, il aura une plus grande valeur nutritive que s'il eût été fauché avant ou après la floraison. Il faut remarquer que les plantes les plus précieuses d'une prairie passent vite de la floraison à la maturité, et si l'on dépasse ce temps même d'une semaine le foin perdra de sa qualité. D'ailleurs l'usage de la faucheuse en facilite le moyen plutôt que si l'on était obligé de recourir à la faux ; il vaudrait mieux payer l'usage d'une faucheuse ou deux et d'une fauseuse mécanique, afin de hâter la fenaison.

Dans tous les cas, s'il y a un retard dans la fauchaison de quelques prairies, à cause des pluies, on peut faire un apport de ces différents fourrages dans le fenil, afin d'utiliser le meilleur foin, c'est-à-dire le foin premier fauché, à la nourriture des vaches laitières et des animaux en élève, réservant le foin fauché en dernier lieu pour les chevaux et les moutons.

Il importe de faucher le foin le plus près possible du sol, car le bas des tiges fournit plus de feuilles, par conséquent plus de fourrage ; ce fourrage du

bas est d'une qualité bien supérieure.

Le fauchage du foin se fait plus facilement lorsque les feuilles sont mouillées ou couvertes de rosée ; c'est pourquoi il est mieux de faucher le matin, de bonne heure, afin de profiter de cette humidité.

Dans ce cas, les andains formés par le fauchage demandent à être défaits le plus tôt possible, car sans cette précaution, le foin de tarderait pas à s'échauffer au soleil, et le fourrage perdrait de sa qualité.

Si l'on fauche après une pluie, il est mieux de commencer à faucher dès le matin les parties élevées des prairies, et de réserver les bas-fonds pour le milieu du jour.

Le fanage assure en quelque sorte la bonne conservation du foin, c'est pourquoi cette opération doit être faite avec la plus grande précaution. Ce travail exige un grand nombre de bras, afin qu'il soit exécuté le plus promptement possible ; mesquiner à ce sujet, serait mettre la récolte du foin en danger, car la bonne qualité du foin dépendra de la promptitude avec laquelle se fera l'opération du fanage, soit pour le mettre en tas à l'approche de la pluie, soit pour le faire sécher comme il convient.

La pluie peut tomber pendant plusieurs jours sur du foin fraîchement fauché et quand il est en andains, sans l'endommager pourvu qu'il n'ait pas déjà été renué. Mais lorsque le foin a été tourné plusieurs fois, et qu'à chaque fois il a souffert par la pluie, le foin est plus ou moins écrasé, l'eau lui enlève les matières solubles et nourrissantes, et la fermentation qui ne tarde pas à se faire, endommage considérablement le foin. Quand il y a apparence de pluie, on ne doit pas faner le foin. En toute circonstance le fanage doit se faire de manière à ne pas briser les fibres du foin.

Une fois que le foin a été étendu sur le terrain, on ne doit pas l'y laisser ainsi étendu pendant la nuit, parce que, même par un beau temps, les rosées abondantes du mois de juillet pourraient l'endommager ; car on obtiendrait alors un foin léger sans couleur, sans odeur, sans saveur, il serait pour ainsi dire à l'égal de la paille en qualité.

L'emploi des faucheuses simplifie de beaucoup les opérations du fanage, en ce que lors de la fauchaison le foin est étendu plus uniformément sur le sol et en couches plus minces ; elles reçoivent plus promptement l'action de l'air et du soleil, et par conséquent la dessiccation du foin est plus rapide. Le râteau à cheval dont on se sert ensuite pour amasser le foin

en rang avant la tombée du serein, permet un travail facile et plus régulier, lorsque l'herbe a été ainsi coupée et disposée par la faucheuse.

On doit profiter de tous les intervalles de beau temps, pour exécuter les opérations du fanage du foin, et ne pas le faucher en trop grande quantité à la fois pour qu'on n'ait pas le temps de le faire sécher avant les fortes pluies qui souvent sont fréquentes, et à tel point parfois qu'il est impossible au cultivateur le plus soigneux d'obtenir un foin d'excellente qualité, surtout lorsqu'il a atteint un trop haut degré de maturité.

Mais si l'on conduit toutes les opérations de la récolte du foin avec activité et discernement, sans que les travailleurs ne puissent se nuire les uns et les autres, surtout lors du chargement et du déchargement des voyages de foin aux fenils, on n'aura que peu de foin gâté. D'ordinaire on emploie plusieurs charettes pour transporter le foin aux fenils ; dans ce cas, hommes et voitures, doivent être disposés de manière à ce qu'il n'y ait pas de pertes de temps, à l'occasion du chargement et du déchargement du foin.

De cette manière l'on pourra rentrer des fourrages de très bonne qualité dans le cas où les cultivateurs négligents ou mesquins sur l'emploi de la main-d'œuvre, n'obtiendront que des fourrages avariés, de peu de valeur et même nuisibles à la santé des animaux.

Si les pluies sont à craindre pendant la fenaison les trop fortes chaleurs et même la sécheresse suscitent aussi des inconvénients, lorsque le fanage du foin n'est pas convenablement fait.

Par exemple, si le foin reste trop longtemps étendu sur le champ, il se dessèche avec excès et perd de son arôme ; si le foin n'est retourné de temps en temps, à propos, il n'aura pas cette égalité de couleur qui dénote un fourrage de bonne qualité et recherché des acheteurs qui désirent en faire le commerce.

A l'égard du foin de toutes espèces, il est absolument nécessaire de saisir le degré de dessiccation convenable pour le rentrer au fenil. Cette dessiccation du foin ne doit être complète, car il doit s'opérer dans la masse du foin une fermentation nécessaire jusqu'à un certain point ; cette fermentation est utile à la qualité des fourrages lorsqu'elle est peu élevée et produite à un degré de chaleur peu élevé.

On ne doit pas pousser à l'extrême la dessiccation du foin, car il perdrait beaucoup de feuilles dans le chargement et le déchargement. Lorsqu'on saisit une

poignée de foin, il ne doit pas présenter aucune humidité, mais il doit présenter au toucher une certaine souplesse. La pratique doit guider dans ce cas, et c'est au chef d'une exploitation agricole, ou de celui qui le remplace, de décider si le foin est en bon état pour mettre au fenil, afin d'éviter que le foin soit rentré trop sec ou trop humide. Il est cependant plus dangereux de le rentrer trop humide, car quelques voyages de ce foin humide, rentré parfois en dernier lieu, pourrait avarier la masse du foin, déjà mise au fenil, et qui était en bonne condition.

Le foin est placé dans un fenil ou mis en meules ; mais la pratique la plus usitée est de se servir de fenils pour y mettre le foin ; seulement ce placement du foin ne se fait généralement pas dans de bonnes conditions. On se contente de jeter le foin négligemment dans les fenils, sans prendre le soin de l'étendre uniformément par couches dans toute l'étendue du fenil et de tasser également tous les points de chaque couche. Si l'on avait la précaution de disposer ainsi le foin dans les fenils, il se conserverait mieux et pendant plus longtemps.

Rien n'est plus préjudiciable au foin que d'essayer à introduire des courants d'air dans la masse du foin ; au contraire, il faut autant que possible s'efforcer de tenir la masse du foin à l'abri des courants d'air en tenant toutes les issues du fenil fermées. On doit dans tous les cas entasser le foin dans les fenils de manière à ce qu'il reste le moins de vides qu'il est possible au-dessous de la toiture.

Traitement des prairies après la fauchaison.

Quelquefois les intempéries des saisons occasionnent de sérieux dommages aux vieilles prairies ; cependant ces dommages peuvent être réparés quoique lentement : pour cela, il n'est pas besoin de labourer et de détruire les vieilles prairies ou même les pâturages.

Aussitôt que le foin est rentré, la surface de la prairie devrait être couverte d'un bon engrais ou compost qui pourrait être répandu aussi souvent que possible à travers la herse, par laquelle il s'introduit aux racines, où il fera beaucoup de bien en peu de temps. Une herse faite avec des dents penchant en arrière à un angle de 45 degrés est la meilleure pour ce travail, parce qu'elle n'arrachera pas les racines de la terre mais remuera la terre suffisamment pour travailler l'engrais autour des racines et ramener la terre sur elles. Le hersage de-

vrait être donné dans les deux directions du champ, afin qu'aucune partie de la surface ne manque d'être touchée. Après que le terrain aura été ainsi remué, on pourra semer quelques nouvelles graines. Il serait très utile d'épandre libéralement une couche de plâtre et de sel sur le terrain ; enfin le rouleau devra être employé pour tasser les racines de nouveau afin de couvrir la graine et d'aplanir la surface du sol.

Ceci devrait être fait durant la première semaine d'août. Si on remettait cette opération à plus tard il y aurait du danger pour la jeune pousse d'être détruite à l'approche de l'hiver, étant trop tendre pour résister aux gelées et dégelées souvent répétées durant l'hiver. Les semences de juillet et d'août réussissent ordinairement mieux que les autres, comme les jeunes plantes ont l'avantage d'avoir les temps frais et les pluies de l'automne, et font une vigoureuse pousse avant l'hiver. La semence du printemps n'est pas aussi avantageuse, car dans les temps de sécheresse de juin et juillet, les jeunes plantes n'ont pas une force suffisante pour résister à la sécheresse.

La graine devrait être appliquée largement, au cas qu'une partie ne lèverait. Six livres de thimothy et quatre livres de trèfle, ne seraient pas trop pour une prairie modérément maigre. Les places les plus maigres demanderont à être semées plus épaisses qu'ailleurs ; on devrait donner une quantité extra de fumier où le sol paraît en avoir besoin. Quand on n'a pas de fumier, et qu'on n'a rien pour faire un compost, on peut y substituer un engrais artificiel. Le guano péruvien est un bon fertilisateur, mais il coûte très cher ; il est très bon pour les prairies spécialement, étant actif et prompt dans son action, parce qu'il est soluble. Un mélange de différents fertilisants est souvent très utile ; la cendre de bois et le plâtre sont très efficaces. Un mélange de 20 minots de cendre de bois, 1 baril de plâtre en poudre et 200 livres d'os en poudre, avec 300 livres de sel, peuvent être employés avec profit. La quantité de fumier à employer dépend beaucoup de la condition du sol. Le fumier ne saurait jamais être en trop grande abondance sur une prairie. S'il est employé avec excès il ne peut être gaspillé parce que ce qui n'est pas absorbé par l'herbe le sera plus tard par d'autres récoltes. Le danger, toutefois, n'est pas qu'il y ait trop de fumier, mais qu'il n'y en ait pas suffisamment. Néanmoins, en ce cas, il serait mieux d'étendre le surplus judicieusement sur tout le

terrain que de le laisser gaspiller sur une partie et négliger le reste.

Fabrication du meilleur beurre

Toute personne propre et soigneuse peut faire du beurre de première qualité, même avec le lait d'une seule vache, en se servant d'un bon thermomètre et en pratiquant exactement les règles qui suivent :

1o. Conserver l'animal en bonne santé, par de bons soins ;

2o. Une propreté scrupuleuse, commençant par les soins à donner à la vache et continuant dans toutes les opérations nécessaires, jusqu'à ce que le beurre soit vendu ou consommé ;

3o. Là où l'écrémage n'a pas lieu immédiatement, il faut refroidir le lait le plus tôt possible après la au moyen d'eau froide, de manière que la crème monte bien et ne reste pas en partie dans le lait sûr ;

4o. Ecrémer avant que le lait ne soit sûr et conserver la crème sans sûrir, au moyen d'eau froide, jusqu'au barattage ;

5o. Mettre la crème dans la baratte à la température voulue (55° à 58° Fahrenheit en été, et de 62° à 64° en hiver) et baratter tranquillement et régulièrement jusqu'à ce que les grains du beurre se séparent du lait, et jamais plus longtemps ;

6o. Laver le beurre en grains, au moyen d'eau froide et de saumure froide, jusqu'à ce que le lait de beurre soit tout sorti ;

7o. Si le beurre n'est pas consommé frais, il faut le conserver en grains, dans la saumure très-forte, jusqu'à ce que l'on en ait assez pour remplir complètement un pot ou une tinette ;

8o. Presser ou éponger le beurre de manière à l'assécher suffisamment, tout en le travaillant le moins possible ;

9o. Saler le beurre selon le goût de l'acheteur, avec d'excellent sel fin ;

10o. Si le beurre doit être conservé, il faut l'empaqueter solidement dans une jarre ou tinette parfaitement nette, sans odeur et sans goût ;

On recommande de ne jamais employer des tinettes qui ont déjà servi. Il faudra donc empaqueter le beurre dans des tinettes neuves. Ces dernières doivent être préparées environ deux jours d'avance, en les remplissant de forte saumure bouillante que l'on peut faire dans la tinette même, puis rincer convenablement, à l'eau froide, avant d'y mettre le beurre.

11o. La tinette ou jarre étant bien remplie et

pressée jusqu'à un demi pouce du bord, il faudra couvrir le tout d'un linge bien blanc, puis remplir complètement de beau sel fin, puis enfin ajuster le couvercle solidement.

On peut faire d'excellent beurre avec la crème fraîche qui n'est pas sûre du tout. C'est le beurre le plus délicat, paraît-il. Mais il faut surtout plaire au goût de l'acheteur. on fera du beurre goût d'amende en faisant sûrir très légèrement la crème environ 12 heures avant le barattage ; ou bien en employant 10,7° du lait de beurre de la veille dans la crème fraîche.

Pommes sèches

Les pommes sont de tous les fruits le moins propre à être soumis à la dissiccation par la chaleur. On peut cependant les faire sécher entières, et on les traite alors comme les poires tapées ; il suffit de les peler et de les mettre dans le four deux heures après que le pain en a été retiré ; on ne peut donc les moullier avant de les enfourner de nouveau. Ces pommes sèches, quoiqu'un peu dures, ont un goût agréable ; mais il n'y a pas d'avantage à les faire sécher pour les préparer ensuite en compote, car on peut les garder facilement à l'état frais. Néanmoins il faut remarquer que la récolte des pommes n'est abondante que tous les deux ans ; l'année où les pommes fraîches manquent, les pommes sèches en compote, sont d'une grande ressource, surtout pour les convalescents.

Choses et autres

Lait ou crème pour une livre de beurre.—La quantité de lait ou de crème employée à la fabrication d'une livre de beurre est variable, suivant la qualité du lait. On devrait pouvoir obtenir deux pintes de crème de neuf à onze pintes de lait ; et de cette crème fabriquer une livre de beurre ; on d'après la pesanteur, dix-huit à vingt livres de lait, produisant quatre livres de crème avec laquelle on ferait une livre de beurre. Cette proportion est pour les vaches ordinaires, et varie suivant la qualité du lait qu'on obtient des différentes vaches dont le lait est plus ou moins riche. Deux pintes de crème pour une livre de beurre est le rendement le plus satisfaisant qu'on puisse obtenir, quoique parfois on obtienne davantage de vaches dont le lait est de qualité supérieure.

Fruits dans l'Etat de l'Ohio, E.-U.—On estime le rendement annuel en fruits de cet Etat à \$5,000,000.

Protection des fraisiers contre les insectes.—L'un des directeurs de la société d'horticulture de Cincinnati informe que le meilleur moyen qu'il a employé pour soustraire ses plants de fraisiers contre les attaques des insectes, a été l'emploi du sel dans la proportion de quatre minots par

arpent.

Les vaches au pâturage.—Les vaches donnent la quantité du lait suivant l'abondance et la richesse du pâturage; la fin de juin et tout le mois de juillet, sont les mois où les vaches donnent le plus de lait, même au commencement d'août; mais à la fin d'août, l'herbe devenant plus dure est moins riche et alors les vaches donnent moins de lait. On pourrait remédier à cette diminution en lait, par un surcroît de nourriture. Pour cela, il faudrait semer du blé-d'inde qui pourrait être donné en vert aux vaches à la fin d'août. On devrait alors en donner un repas par jour, une brassée par exemple à chaque vache. Quinze jours après on pourrait leur donner deux repas de cette nourriture. Dans tous les cas, elles ne doivent jamais manquer d'eau. Dans chaque pâturage, les vaches devraient pouvoir s'abriter contre le soleil, soit par le moyen d'arbres ou d'une bâtisse spéciale faite à peu de frais. Pour la distribution du blé-d'inde on doit y établir des râteliers pour éviter les pertes qui pourraient résulter en leur donnant ce blé-d'inde répandu sur le sol.

Labours superficiel ou profond.—Un cultivateur voulant s'assurer de l'efficacité des labours superficiels ou profonds divisa un de ses champs en deux parties égales, en fit le labour de cinq à dix pouces, en semant de l'avoine également sur les parties de son champ labouré à une profondeur variant de cinq à dix pouces. La récolte de la partie labourée à cinq pouces fut très pauvre; les autres pièces du champ rapportèrent plus, suivant la profondeur du labour et progressivement. Le meilleur rendement fut obtenu de la partie labourée à dix pouces de profondeur.

La maturité des fruits et végétaux.—Assez souvent il arrive, pour une cause ou pour une autre, que l'on soit obligé de récolter des fruits ou végétaux avant leur maturité, et pour plus de sûreté de les placer ailleurs pour compléter leur entière maturité. A ce sujet il est une règle invariable à observer: c'est que les fruits qui ont végété en pleine lumière, ne doivent pas être placés dans un endroit obscur, pour atteindre leur complète maturité, car le défaut de lumière serait préjudiciable à leur bonne qualité. Il en est de même de certains végétaux, comme les melons et les citrouilles qui demandent à être exposés à l'air et dans un local exempt d'humidité, pour compléter leur maturité. Au contraire, certains végétaux, ceux qui ont fructifié en terre, comme les pommes de terre, les carottes, les navets, etc., demandent pour compléter leur maturité et afin d'en assurer leur bonne conservation, à être placés dans des endroits obscurs et bien secs. Agir autrement serait préjudiciable à la bonne qualité et à la conservation soit des fruits, soit des légumes qui perdent de leur saveur et de leur bon goût. Assez souvent les graines de fruits ou végétaux laissent beaucoup à désirer quant à leur faculté germinative, pour n'avoir pas observé cette règle.

Propagation des plants de fraisiers.—Ceux qui désirent étendre la culture des fraises, au moyen de la transplantation de nouveaux plants, devront prendre en considération le fait suivant: Le premier courant ou filet que forme un plant de fraisier est le plus faible; le deuxième, un peu plus fort; le troisième est celui qui donne le plus de succès. On doit donc conserver ce dernier courant ou filet pour y former le plant à être transplanté. On doit en agir ainsi à l'égard de tous les autres plants de fraisiers, et détruire les autres filets pour donner plus de force aux plants dont on

veut obtenir des fruits ou conserver pour la transplantation. La transplantation des plants de fraisiers pourra se faire dès que la plupart des plants ont cessé de produire des fruits. Vers le milieu ou la fin d'août est le meilleur temps; les jeunes plants auront meilleure chance de reprise avant la saison d'hiver.

Emploi de la cendre pour le blé.—Un correspondant du *Rural Gentleman*, appuie fortement sur l'emploi de la cendre à l'égard du blé; et d'après son expérience, il a pu observer:

- 1o. Que la cendre agit comme engrais sur le blé employé à la proportion de huit minots par acre;
- 2o. Qu'elle active la végétation du blé de manière à ce que les épis soient formés avant les fortes chaleurs;
- 3o. Les tiges deviennent plus fortes et par conséquent moins sujettes à verser.

Ce correspondant a pu se convaincre que la cendre répandue sur le blé fournit au grain une nourriture qui lui est propre et qu'il est moins sujet à être attaqué par la mouche à blé. Pour cette opération, lorsque les tiges de blé ont atteint deux ou trois pouces de hauteur on les saupoudre avec des cendres éteintes, mais sèches, dans la proportion de huit minots par acre. L'essai pourrait être fait sur une partie d'un champ de blé, afin de s'assurer de son efficacité.

RECETTES

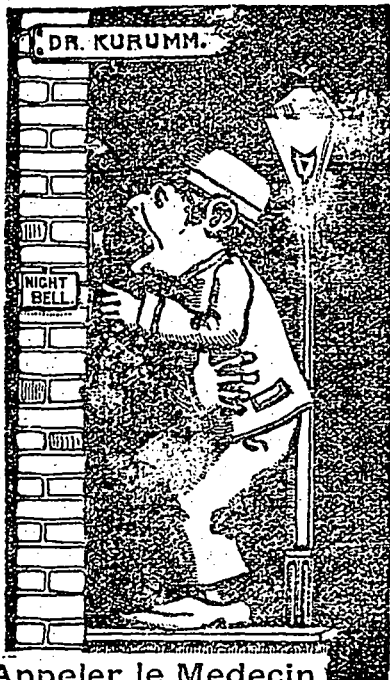
Moyen de rendre les étoffes imperméables à l'eau.

On doit pour cela se servir de drap ou de tweed de n'importe quelle qualité, en employant un quart d'once de savon jaune que l'on fait bouillir dans un gallon d'eau de pluie; enlevez l'écume qui se forme à la surface de l'eau, puis faites tremper le drap ou autre étoffe pendant vingt-quatre heures; étendez le linge pour en étaucher l'eau, mais non pour l'assécher complètement, et mettez-le imbiber dans la composition suivante: une demi-livre d'alun, un $\frac{1}{4}$ de livre de sucre de plomb, dissous dans quatre gallons d'eau de pluie. Lorsque l'étoffe aura été bien imbibée par cette composition, retirez-la et faites sécher.

Autre composition pour mettre le coton à l'épreuve de l'eau: Dans une pinte d'huile de lin, mettez une once d'oxyde de manganèse ou litharge; puis, au moyen d'une brosse, appliquez plusieurs couches de cette composition, et laissez sécher à chaque fois.

Ciment pour verre et acier

Mettez dissoudre un gros de gomme arabique, une once de colle de poisson, un cinquième d'once de colle forte de bonne qualité et un dixième de pinte d'alcool. Le tout bien mêlé et foudu, renfermez-le dans un bocal soigneusement bouché. Pour faire usage de cette colle, mettez le bocal dans un vase d'eau chaude afin de liquéfier son contenu. Cette colle résiste à l'humidité.



Appeler le Medecin
 La nuit est toujours un trouble, et c'est souvent un trouble tout-à-fait inutile, si on a le

Perry Davis'
PAIN KILLER

à la maison. Quelques gouttes de ce vieux remède dans un peu d'eau sucrée ou de lait, procurent un prompt soulagement. *En vente partout.*

Avez-vous vu la Nouvelle
GRANDE BOUTEILLE?
 L'ancien Prix, 25 Cents.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1891—Arrangement pour la saison d'hiver—1892

Le et après lundi, le 19 octobre 1891 les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste-Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis (accommodation).....	24.32
Pour Lévis (Express).....	9.26
Pour Lévis (accommodation).....	9.45
Pour la Rivière-du-Loup [accommodation].	11.11
Pour St-Jean et Halifax (Express).....	16.40
Pour la Rivière-du-Loup (Accommodation).	22.33

Tous les trains marchent sur l'heure de temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, *Superintendant en chef*
 Bureau du chemin de fer.
 Monoton. N. Bk., 15 octobre 1891.

NOTIONS D'AGRICULTURE
 PAR
J.-E. FOULIOT

A vendre à ce bureau. — Prix 50 cents en librairie, 60 cents par la maille.

N. B.—On le trouve chez les libraires de Québec.
 19 mai, 1892, 1 an.

A vendre
 au
 Bureau de la "GAZETTE DES CAMPAGNES"

VADE-MECUM DE L'ENSILEUR

Résumé des différentes méthodes de conservation des fourrages verts d'après les dernières expériences et enquêtes française-anglaise-américaine.

Prix : \$1
 Par Gaston Jacquier

Membre de la Société des Agriculteurs de France et de l'Association française pour l'avancement des sciences, Secrétaire de la Société d'Agriculture de Grenoble.

Scientific American Agency for

PATENTS

CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, \$3.00 a year; \$1.00 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York.

SAY! BEE-KEEPER!
 YOU ASK
 Send for a free sample copy of 100 PAGES HANDSOMELY ILLUSTRATED Semi-Monthly (32-page) **CLEARINGS IN BEE-CULTURE**, (\$1.00 a year) and his 32-page ILLUSTRATED **BEE-KEEPERS' SUPPLIES** FREE on your name and address on Post-Office A. B. C. of BEE-CULTURE for double-column pages, price \$1.25. Is just the book for YOU. Mention this paper. Address **A. I. ROOT, Medina, O.**

CONDITIONS D'ABONNEMENT

A LA

GAZETTE DES CAMPAGNES

Le prix d'abonnement est de une piastre par an. L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, et on ne s'abonne pas moins, que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné, par écrit, au Bureau du sousigné, un mois avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés.

Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé à
 DIRECTOR A. PROULX, Gérant.